

À Cholet, la fondation d'insertion par le travail Amipi se lance sur la voie de la diversification

Depuis sa naissance en 1965 à Cholet (Maine-et-Loire), la Fondation Amipi qui emploie 700 personnes en situation de handicap cognitif, c'est le câblage auto. Aujourd'hui, pour sa pérennité, elle prend la voie de la diversification : électronique, textile, objets de la start-up Nation.



Présentée par Quentin Lambert, directeur en charge de la transformation à la fondation Amipi, la production de ceintures contre les douleurs pelviennes – 80 par jour – fait partie de la stratégie de diversification de la structure. | OUEST-France

La période est décisive pour la fondation Amipi – Bernard-Vendre dont le siège et l'implantation originelle sont à Cholet (Maine-et-Loire) depuis 1965. Reconnue d'utilité publique, pour y employer 80 personnes en situation de handicap cognitif – 700 avec les sites de Nantes, Angers, Le Mans, Blois (Loir-et-Cher) et Tours (Indre-et-Loire) –, elle inaugurera au printemps [une usine flambant neuve](#). Voisine directe du site actuel, rue de Trémentines, celle-ci est dimensionnée pour 120 salariés.

Lire aussi : [À Cholet, l'Amipi, spécialisée dans le câblage automobile, se tourne vers la mobilité de demain](#)

Ce déménagement se prépare alors que [l'Amipi](#) connaît un bouleversement autrement plus fondamental. Depuis toujours, sa spécialité, c'est le faisceau (câble électrique) pour l'industrie automobile, une production particulièrement adaptée à ses salariés et à leur développement d'aptitudes dont l'objectif est, à terme, qu'ils les mettent à profit au sein du secteur industriel classique. Aujourd'hui, la diversification est une question de pérennité de l'activité.

Stratégie et répliation

Une réflexion en ce sens est menée depuis l'après-Covid. « **Il y a deux axes**, synthétise Éric Sendeck, directeur général de l'Amipi. **D'abord stratégique. Le secteur automobile est en pleine mutation et il est dangereux de rester sur de la monoproduction.** » Directeur en charge de la transformation, Quentin Lambert pointe de son côté un marché de la voiture « **en rétractation** » en Europe. « **C'était un marché mature qui baisse aujourd'hui.** »

Comme second axe, Éric Sendeck exprime « **la volonté de montrer que tous les savoir-faire pédagogiques de la fondation sont répliables** » pour d'autres finalités. « **C'est très bien de dire qu'on est les champions de l'apprentissage, mais avec une seule activité, c'est difficile de le justifier** », ajoute Quentin Lambert. C'est ainsi que mi-2022, la fondation a prospecté d'autres clients que le seul Stellantis, abordant une soixantaine d'entreprises.

Des collaborations en local

Jeudi 1^{er} février, pour un petit-déjeuner d'échanges et de remise de trophées RSE (responsabilité sociétale des entreprises) à chacune d'elles, les trois premières à avoir répondu positivement sont présentes au cœur de l'usine de production, d'apprentissage et d'insertion (UPAI) de Cholet. Il s'agit de locaux, comme le groupe des Mauges Mulliez-Flory, spécialiste du vêtement de travail, et les Vendéens Tronico (cartes électroniques) et BIM (néobanque).

Mulliez-Flory, c'est déjà un partenariat qui date pour l'Amipi, par la production de masques dès avril 2020 pendant dix-huit mois, avant des sacs cabas pour les nouvelles mamans. Jacques Gindre, président du groupe, accède volontiers à la « **vision** » de la fondation choletaise, « **mais il faut qu'il y ait un besoin** ». Aujourd'hui, c'est celui de la personnalisation du vêtement de travail – écusson, flocage – pour différents clients, depuis environ un an.



Jacques Gindre, président du groupe Mulliez-Flory (à droite), implanté à Sèvremoine, avait déjà collaboré avec l'Amipi du temps du Covid-19 et de la production de masques. | OUEST-FRANCE...

Acteur de l'aérospatiale, notamment, Tronico a confié à l'Amipi, depuis septembre, la mise en bande de composants électroniques. Une seconde activité a commencé en janvier et d'autres suivront. De son côté, Damian Py, fondateur de la Banque des industries manufacturières (BIM), fait produire à Cholet les idées de certaines start-up qu'il soutient : ceinture contre les douleurs pelviennes, bouilloire, système de cryothérapie contre les bouffées de chaleur.



Patrick Collet, directeur général de Tronico, société vendéenne, a confié à la fondation, en septembre 2023, la mise en bandes de composants électroniques nécessaires à son activité. | OUEST-FRANCE...

L'Amipi n'en est encore qu'aux prémices de sa si nécessaire diversification. « **Notre point d'équilibre, c'est un peu plus de 600 000 heures d'activité**, souligne Quentin Lambert. **L'objectif, c'est de garder 400 à 500 000 heures avec le faisceau.** »

Sur les 700 employés de la fondation, seuls quinze occupent déjà un poste diversifié. Fin 2024, ils seront 80. Et le directeur en charge de la transformation l'espère, ils seront 200 à horizon 2026-2027.